



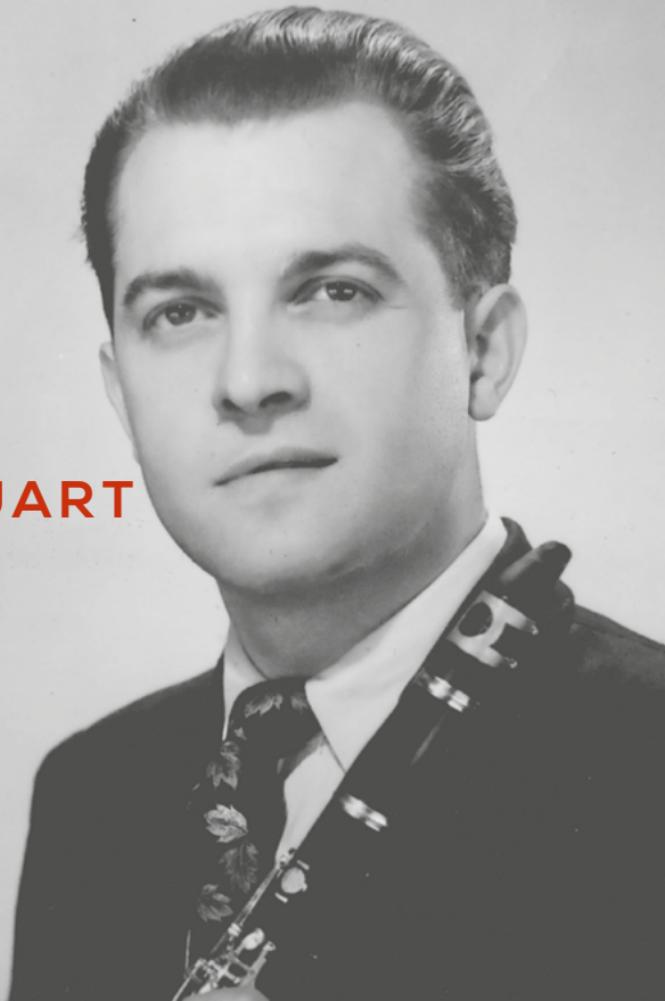
BRAHMS **HENRI DRUART**

QUINTETTE POUR
CLARINETTE ET
CORDES

Quatuor à cordes
de l'Orchestre de Paris

SONATES POUR
CLARINETTE ET
PIANO

Annie d'Arco, piano



HENRI DRUART
clarinette / *clarinet*

ANNIE D'ARCO
piano

QUATUOR À CORDES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

JACQUES-FRANCIS MANZONE
1^{er} violon / 1st violin

JOSEPH PONTICELLI
2^{ème} violon / 2nd violin

ROGER LEPAUW
violon alto / viola

ALBERT TETARD
violoncelle / cello

QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
en si mineur, Op. 115

- 1** Allegro non troppo con molto appassionato 0'00
- 2** Adagio - Piu lento 0'00
- 3** Andantino - Presto non assai, ma con sentimento 0'00
- 4** Con moto 0'00

SONATE POUR CLARINETTE ET PIANO OP.120 N°1

- 5** Allegro appassionato 0'00
- 6** Andante un poco adagio 0'00
- 7** Allegretto grazioso 0'00
- 8** Vivace 0'00

SONATE POUR CLARINETTE ET PIANO OP.120 N°2

- 9** Allegro amabile 0'00
- 10** Appassionato, ma non troppo Allegro 0'00
- 11** Andante con moto 0'00

(1-4) Enregistré en 1973 au studio de la Société française du son
Réalisation : Denise Dallonneau
(5-11) Enregistrées en novembre 1975
Réalisation : Georges Kisselhoff
Remastering : Simon Lancelot, Studio Ferber 2020
Photos : Collection privée de la famille Druart
Graphisme : Pauline Pénicaud



HENRI DRUART
ET LE QUATUOR DE
L'ORCHESTRE DE PARIS

QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES en si mineur, Op. 115

Dès ses premières œuvres, Brahms a su utiliser la couleur de la clarinette d'une manière émouvante et tendre ; contrairement aux éternelles banalités sur ce sujet, il n'a pas « découvert » la clarinette à la fin de sa vie, mais fut simplement ébloui par le jeu si particulier de Richard Mühlfeld, en mars 1891, lors de leur soi-disant première rencontre. En vérité, Brahms est venu, dès 1881, très souvent dans la ville de Meiningen (où Mühlfeld est Première clarinette de l'orchestre ducale) pour assister au travail de ses œuvres avec l'aide de son ami chef d'orchestre Hans von Bülow (assisté du jeune Richard Strauss à partir de 1885). Aussi, il a certainement rencontré et entendu Mühlfeld à qui Bülow a confié la direction des répétitions pour les instruments à vent de l'orchestre.

Brahms, dans une lettre à Clara Schumann, parle d'un *Quintette en mi mineur* pour clarinette composé en 1888 (disparu ? Ou ayant pu servir de base au *Quintette Op. 115?*), soit trois ans avant sa prétendue première rencontre avec Mühlfeld (voir à ce sujet l'excellent ouvrage de Colin Lawson, ainsi que ceux de Pamela Weston à Londres).

Les deux *Sérénades*, composées en 1857 et 1858 font une large place aux

solos de clarinette. Les quatre *Symphonies* sont « truffées » d'interventions superbes du « bâton d'ébène ». Brahms a su tirer la sève de cet instrument magique (né probablement entre 1690 et 1700). Tout au long de sa carrière, le compositeur expérimente le jeu de différents clarinettistes, que ce soit à Detmold, Vienne, Hambourg, Leipzig et Munich où il faut la connaissance du célèbre clarinettiste Carl Baermann, en 1874. Vers la fin de sa vie, alors qu'il a décidé de cesser de composer (après son *Quintette à cordes n°2 en sol majeur Op. 111*, achevé en 1890) et qu'il songe à rédiger son testament (ce qu'il fera en mai 1891), Brahms est invité à Meiningen et le chef d'orchestre Fritz Steinbach qui remplace von Bülow, attire de nouveau l'attention de Brahms sur son clarinettiste-solo Mühlfeld, lors d'une audition du *Quintette en la Majeur* de Mozart et du *Concerto en fa mineur* de Weber. Brahms est véritablement impressionné et ému ; il décide alors de composer pour cet artiste.

Richard Bernard Hermann Mühlfeld est né le 28 février 1856 en Allemagne, dans le Thuringe, à Bad Salzungen. Il est reçu en 1873 à l'Orchestre privé de la cour ducale de Meiningen (*Hofkapelle*) comme violoniste ! En 1876, il devient clarinettiste dans ce même orchestre et également à Bayreuth à la création du Festspielhaus où il devient un proche de Wagner et de Liszt.

Le Trio et le Quintette seront créés en même temps lors d'une audition privée à la cour ducale de Meiningen, le 24 novembre 1891 (avec Mühlfeld, Joachim, deux membres de l'orchestre, Hausman au violoncelle et Brahms au piano) et officiellement à la Singakademie de Berlin le 12 décembre 1891 par Mühlfeld et les membres du Quatuor Joachim (qui jouaient tous des Stradivarius!).

La répétition générale du 10 décembre connaît un tel succès que l'on refuse du monde pour la première, l'Adagio doit être rejoué deux fois.

Le premier mouvement (*Allegro non troppo con molto appassionato*) est un Allegro de forme-sonate traditionnelle, mais transformée en joyau par la baguette magique et l'expérience du compositeur.

Le deuxième mouvement (*Adagio*), de forme ternaire, est un véritable « chant d'amour ». Les cordes jouent avec sourdine comme dans le Larghetto du Quintette de Mozart. Le passage central est une sorte d'improvisation plaintive hongroise ou tsigane pour la clarinette, soutenue par les trémolos de cordes qui semblent imiter un accompagnement de cymbalum.

Le troisième mouvement (*Andantino*) prend ici la place du scherzo ou du menuet-trio avec un épisode central (*presto non assai ma con sentimento*) dont les premières notes reprennent d'une manière plus élaborée le thème de l'*Andantino*.

Le quatrième mouvement (*Con moto*)

comporte un thème suivi de cinq variations et d'une coda où le souvenir du premier mouvement réapparaît tel un phénix.

Les quatre mouvements se terminent dans la douceur.

QUINTET IN E MINOR FOR CLARINET AND STRINGS OP. 115

From his first compositions Brahms employed the clarinet and its colors in a sensitive and poignant manner. Contrary to the countless stories told, he did not « discover » the clarinet at the end of his life, but was simply deeply impressed by the wonderful playing of clarinetist Richard Mühlfeld at their supposed first meeting in March 1891. In fact, Brahms had been a frequent guest in Meiningen (where Mühlfeld was the first clarinetist in the court orchestra) since 1881, coming to assist conductor Hans von Bülow (who was assisted by Richard Strauss as of 1885) with the preparations for the performances of his works. Brahms had most certainly heard and met Mühlfeld at this time, especially since Bülow had entrusted Mühlfeld with leading the rehearsals for the wind instruments.

In a letter to Clara Schumann, Brahms mentioned a Quintet in E minor for clarinet composed in 1888 (no longer extant, or perhaps the basis for the Quintet, Op.115?), that is, three years before the postulated meeting with Mühlfeld (see the excellent studies on this subject by Colin Lawson and by Pamela Weston, London).

The clarinet plays a very important role in the two Serenades. The four Symphonies are filled with superb delicacies for the « ebony baton ». Brahms knew how to draw the sap from this magical instrument (invented probably between 1690 and 1700). Throughout his long career, the composer experimented with the styles of different clarinetists, whether in Detmold, Vienna, Hamburg, Leipzig or Munich, where, for example, he met the celebrated virtuoso Carl Baermann in 1874. Toward the end of his life, after he had decided to give up composition (after his String Quintet No.2, Op.111, completed in 1890) and was dreaming of revising his last will and testament, Brahms was invited to Meiningen, where the new conductor Fritz Steinbach, who had replaced Bülow, once again brought his attention to the playing of clarinetist Mühlfeld at a rehearsal of Mozart's Quintet in A Major and Weber's Concerto in F Minor. Brahms was truly impressed and moved, and decided to compose for the artist.

Richard Bernard Hermann Mühlfeld was born in Bad Salzungen in Thuringen, Germany, on 28 February 1856. In 1873 he was employed by the private orchestra of the court – as a violinist! In 1876 he became clarinetist in the same orchestra and also in the Bayreuth orchestra at the creation of the Festspielhaus, where he became a good friend of Wagner and Liszt.

The Trio and the Quintet were first performed together at a private concert at

the court in Meiningen on 24 November 1891 (with Mühlfeld, Joachim, two members of the orchestra, the cellist Hausmann, and Brahms at the piano). They were first publicly performed by Mühlfeld and the members of the Joachim Quartet (who all played on Stradivarius!) at the Singakademie in Berlin on 12 December was so successful that concert-goers had to be turned away at the concert; the Adagio was replayed two times as an encore.

*The first movement (*Allegro non troppo con molto appassionato*) is in traditional sonata-allegro form, but transformed into a jewel by the magic black baton and the composer's experience. The second movement (*Adagio*), in ternary form, is a veritable « love song ». The strings play à sordine as in the Larghetto of Mozart's Quintet. The middle section is a sort of plaintive Hungarian or gypsy improvisation for clarinet, sustained by string tremolos, which resemble the accompaniment of a dulcimer. The third movement (*Andantino*) takes the place of a scherzo or a minuet and trio; the first notes of its middle section (*Presto non assai ma con sentimento*) are an elaborated form of the theme from the Andantino. The fourth movement (*Con moto*) is a theme followed by five variations and concluded by a coda that contains a brief glimpse back to the first movement, like a phoenix. The four movements conclude sweetly.*

*Philippe Cuper
Translation : Mark Manion*

DEUX SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO

Op.120 n°1 & 2

La clarinette, dernier souffle de la musique de chambre de Brahms

Brahms retrouve l'inspiration grâce... à la clarinette. Depuis un an, il compose peu, estimant que son œuvre est terminée. En 1881, le compositeur se rend à Meiningen en Allemagne. Il y fait une rencontre décisive, celle du clarinettiste virtuose Richard Mühlfeld, musicien à l'Orchestre de la cour. Aux côtés de cet extraordinaire instrumentiste, Brahms en apprend mieux le jeu ainsi que les possibilités techniques et sonores. Il compose alors ses quatre dernières œuvres de musique de chambre avec clarinette : en 1891, le *Trio Op. 114*, le *Quintette Op. 115* puis durant l'été 1894 ses deux Sonates pour clarinette, Op. 120.

Les deux Sonates pour clarinette et piano, Op. 120

Élégantes et sublimes, les deux Sonates offrent un langage mélodique et thématique intime, libre, méditatif et mélancolique. Elles sont toutes deux dédiées à Mühlfeld, qui rejoint le compositeur au début de l'automne 1894

à Ischl pour travailler avec lui la partition. Les œuvres sont créées intimement devant la cour ducale de Meiningen puis à Vienne auprès de Clara Schumann avant

d'être présentées au public allemand et autrichien, qui les acclament. Brahms y apporte tout son amour pour le timbre velouté de la clarinette, ici à l'origine de l'intense expressivité qui transcende les deux Sonates. Par ailleurs, leur concision et leur intensité thématique sans romantisme expansif marque ici le style de la dernière période du compositeur.

La Sonate en fa mineur, Op. 120 n°1 débute par un *Allegro appassionato* fougueux mais contenu. Les deux mouvements centraux sont d'une douceur pastorale et tranquille, teintée de mélancolie où la clarinette est accompagnée par un piano plus présent et énergique : l'*Andante un poco adagio* a des allures rhapsodiques, par son caractère qui semble improvisé tandis que l'*Allegretto grazioso* où le délicieux *Ländler* du menuet est opposé à un trio plus plaintif. Le dernier mouvement, *Vivace* en fa majeur, est d'une exceptionnelle liberté mélodique. Il est écrit dans l'esprit d'un rondo avec ses couplets contrastés et son refrain enjoué. Ce dernier, un thème dansant porté par deux instruments qui

semblent s'amuser ensemble, est repris une dernière fois pour clore l'œuvre élégamment.

La douce Sonate en mi bémol majeur, Op. 120 n°2 a la particularité d'être composée d'une suite de mouvements peu courante qui offre une grande liberté au niveau de sa construction. Le vif-lent-vif habituel est ici remplacé par trois mouvements au caractère similaire et au tempo plutôt allant. Le premier, *Allegro amabile*, est riche en thèmes et idées secondaires, la clarinette s'enivrant de son propre chant volubile et de son timbre tout en rondeur. Le deuxième mouvement, *Appassionato ma non troppo Allegro*, est un scherzo agité, passionné qui contraste avec la partie centrale, un *Trio indiqué Sostenuto*, doux et très dépouillé. Le dernier mouvement, *Andante con moto*, est un magnifique et tendre thème suivi de cinq variations, parfois très virtuoses, qui offrent à la clarinette d'immenses possibilités de jeu et de caractère, allant de l'austère au volubile, du gracieux au dramatique...

The clarinet, final breath of Brahms' chamber music

Brahms is re-inspired thanks to... the clarinet. For one year the composer wrote little, feeling that his work must be finished. But in 1881 he would go to Meiningen in

Germany, and make the reinvigorating acquaintance of virtuoso court orchestra clarinetist Richard Mühlfeld. By the sides of this extraordinary musician, Brahms would gain a deeper understanding of his playing as well as the technical and musical possibilities of the instrument. He thus composed his four last chamber music pieces with the clarinet : The *Trio Op. 114* in 1891, the *Quintet Op. 115*; then in the summer of 1894 his two Sonatas for Clarinet, Op 120.

Two Sonatas for Clarinet and Piano, Op.120

Elegant and sublime, the two sonatas offer a melodic and thematic language, intimate, free, meditative and sombre. Both are dedicated to Mühlfeld, who rejoins the composer at the start of the autumn of 1894 in Ischl to work on the score. These works were created privately before the ducal-court at Meiningen, then in Vienna with Clara Schumann, before being presented to the German and Austrian public who received them with acclaim. Brahms brought all of his passion for the velvety timbre of the clarinet - in this work the source of the intense, transcendent expressiveness. Its conciseness and melodic intensity - without effusive romanticism - defines the style of this final period of the composer.

The Sonata in F Minor, Op. 120 n°1 starts with an Allegro appassionato, spirited but nevertheless contained. The two central movements are of a near pastoral tranquility and softness, tinged with melancholy in the parts where the clarinet is accompanied by a more present piano. The Andante un poco adagio has hints of the rhapsody by nature of its more improvisational character, in contrast to Allegretto grazioso, where the Landler minuet is played against a plaintive trio. The final movement, Vivace, in F Major, is of an exceptionally free melody, written as it is in the contrasting couplets and delighted refrain of a rondo. This last, a dancing motif carried by two instruments which seem to delight in playing together, is taken up again for the elegant closing of the piece.

The gentle Sonata in E Flat Major, Op. 120 n°2 has the distinctive feature

of being composed of an unusual suite of movements, which offered greater freedom in its construction. The usual quick-slow-quick is here replaced by three movements, in a more energetic tempo. The first, Allegro amabile, is rich in motifs and ideas. The clarinet loses itself in its own twisting song and its rounded timbre. The second movement, Appassionato ma non troppo Allegro, is a lively scherzo which contrasts with the central part, the Trio named Sostenuto, soft and pared down. The last movement, Andante con moto, is a sumptuous and tender motif followed by five variations. It is occasionally masterful, offering endless possibilities in its playing and character, from austere to loquacious, graceful to dramatic.

Gabrielle Oliveira Guyon
Translation : Virginia Olivier



HENRI DRUARD AVEC LE CHEF SEIJI OZAWA
ET PIERRE BOULANGER (VERS 1970)

« Il étonnait par sa générosité, celle d'un homme qui a la conscience d'autrui. Issu des musiques d'harmonie du nord de la France, ce grand maître au parcours exceptionnel vient de nous quitter. Soliste à la Garde Républicaine, à l'Opéra-comique, à l'Orchestre de Paris, toute sa vie a été vouée au culte de la musique.

Plus qu'un enseignant, il était pédagogue, éveilleur. Il a formé de nombreux disciples, véritables mailloons qui transmettent à leur tour la mémoire et les valeurs de leur vénéré professeur aux jeunes générations.

Mission accomplie cher Henri..., nous te remercions. »

"... He was tremendously generous; a man who acknowledged others... His whole life was dedicated to music... More than a teacher, he was a pedagogue, an awakener..."

Guy Dangain

Ancien super soliste à l'Orchestre national de France - Orchestre National de France former soloist

« Henri Druart fut l'un de mes maîtres, et quel maître !

Je voudrais rappeler qu'il fut le premier français à remporter le premier prix du concours international de Genève en 1947 devant les solistes de l'Orchestre de Montréal et du Philharmonique de Vienne.

Son charisme immense et sa longue expérience artistique m'ont profondément enrichi.

Alors que j'étais à l'Orchestre de la Garde Républicaine, j'ai eu la chance de préparer avec lui, pendant plusieurs mois, le concours international de Munich en 1982, puis le concours d'entrée de l'Opéra de Paris en 1984. Il a été un d'un soutien sans pareil. Je lui dois beaucoup. Dans mon cœur, il fut souvent le grand-père que je n'avais plus.

Henri Druart est parti rejoindre ses maîtres, Ferdinand Capelle et René Verney, qu'il respectaient et dont il parlait souvent. Il a beaucoup donné et aujourd'hui, tous ses élèves se sentent orphelins. »

*"Henri Druart was one of my Maestros, and what a Maestro !
...He gave a lot and today, all his students feel like orphans".*

Philippe Cuper

Super soliste de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris - Orchestre de l'Opéra National de Paris principal soloist

« À l'occasion du concert donné à la mémoire du regretté maître Henri Druart, je me permets d'adresser ce message au nom de tous les anciens élèves japonais, pour lui exprimer toutes nos gratitude. Il a été un des plus beaux clarinettistes français du XX^e siècle : son jeu expressif et chaleureux, comme sa belle sonorité particulièrement homogène, généreuse et chantante même dans les aigus, étaient le reflet de sa grande personnalité. Nous témoignons du respect aux activités artistiques qu'il a réalisées tant orchestrales que solistiques.

Il a été aussi excellent professeur ; il nous a appris ce qu'est la musique et le comportement envers la musique. Tout reste en nous comme un critère qui peut nous orienter lorsque nous recherchons la musique. Nous sommes fiers d'avoir pu travailler la clarinette avec lui. Nous nous réunissons tous ici au Japon pour exprimer nos profondes reconnaissances. Nous regrettons de ne pouvoir être présents pour participer à cette excellente initiative du concert commémoratif que vous organisez aujourd'hui, nous tenons à vous souhaiter de tout cœur que votre concert apportera de très grand succès. Que l'école Henri Druart reste impérissable dans le monde entier ! »



HENRI DRUART AVEC MAURICE CLIQUENNOIS (EN HAUT À DROITE)
1935, CONSERVATOIRE DE PARIS

"... He was one of the major clarinet players of the 20th century: his sound was beautiful and so homogeneous, warm, expressive and generous even in the high notes-a reflection of his great personality..."

Takaaki Hosono

Professeur à l'Université des Arts et de la Musique de Tokyo (Geida)

« Henri Druart a été un clarinettiste surdoué, un immense interprète à la musicalité très affinée. Il m'a souvent dit que le sens musical, il l'avait acquis en écoutant en particulier les artistes qui l'entouraient, mais également au travers des enregistrements ; c'était sa manière humble de ne pas parler de ses dons naturels.

Dès l'âge de 17 ans, j'ai bénéficié de son enseignement rigoureux sur le plan technique et rythmique, mais également d'un travail approfondi.

Au-delà de la carrière d'artiste et d'enseignant d'Henri Druart, je garderai en mémoire l'humanisme profond qui le caractérisait venant en partie de ses origines nordistes et minières. Il était, malgré sa grande notoriété, resté très proche de la nature et toujours sensible à l'avenir de la société et de l'humanité.

Merci à vous cher Henri Druart. Merci à votre famille qui m'a toujours si bien accueilli. »

"Henri Druart was a very gifted clarinetist, and incredible player with refined musicality... I will never forget his profound humanism..."

Philippe Montury

Ancien clarinettiste à l'Orchestre d'harmonie de la Garde Républicaine
Orchestre de la Garde républicaine former clarinetist

« Ce fut pour moi un grand privilège de travailler dans la classe de clarinette de M. Henri Druart. Il y régnait la rigueur mais aussi une excellente ambiance.

Le travail technique et rythmique était intense. Il fallait reprendre, refaire toujours avec concentration pour davantage de précision. Toute approche du répertoire se faisait avec le respect du texte et du phrasé. Quelle leçon !

M. Henri Druart était un magicien transformant l'élève que j'étais, en artiste en devenir. Il éveillait chez nous le sens caché de la musique. Nous vivions chaque semaine une véritable initiation. Plus qu'un enseignant, il était un pédagogue laissant parler son cœur, sa générosité. Bien souvent, pour se faire pardonner de sa légendaire exigence, nous terminions le cours au restaurant et là, autour d'une table, il recommandait à nous expliquer avec gentillesse et passion l'interprétation d'une œuvre. Ce sont des moments inoubliables de bonheur. Il nous mettait sur le chemin du beau, du grand.

Je tiens à remercier ce maestro, mon maître. Je lui dois ma vie d'homme au service de la musique. »

"...M. Henri Druart was a magician, transforming the student I was into a future artist. He would awaken the hidden meaning of music... He brought us into the path of Beauty and Greatness..."

Dominique Demersseman

Clarinette Solo de l'Opéra de Nice - Opéra de Nice principal clarinet

« À la création de l'Orchestre de Paris, il fallait d'excellents solistes afin de former l'ossature de l'orchestre : Henri Druart était tout désigné pour être clarinette solo. Beaucoup de musiciens qui l'ont connu se souviennent de ses prestations dans la Symphonie fantastique de Hector Berlioz, les Pins de Rome de Ottorino Respighi, les Symphonies de Johannes Brahms...

Toujours effacé et modeste, il ne se mettait jamais en avant malgré son immense talent. Excellent pédagogue, il a formé de nombreux musiciens que l'on retrouve dans des orchestres en France et au Japon, et dans les orchestres militaires telle la Garde Républicaine, la Musique de l'Air...

Lors des longues tournées, il aimait après les concerts se trouver autour d'un pot avec les membres de son pupitre et ceux des cors. C'était des moments de grande convivialité. Pour nous, il n'était pas seulement un collègue mais aussi un ami très cher.

Henri, tu nous as quittés, nous avons beaucoup de peine, nous penserons à toi et au grand musicien que tu étais. »

"He was always discreet and modest, he would never put himself forward whilst his talent was immense..."

Claude Desurmont

Ancien deuxième clarinette solo à l'Orchestre de Paris - Orchestre de Paris former clarinetist

HENRI DRUART (1919-2011)

clarinette / clarinet

Henri Druart né le 14 novembre 1919 à Carvin (Pas-de-Calais) fut l'élève en 1934. En 1938, c'est au conservatoire national supérieur de Paris qu'il se voit décerner un brillant 1^{er} prix dans la classe de maître Auguste Perier. Il travaille avec René Verney, clarinette solo de grande notoriété à la Garde Républicaine et aux concerts Lamoureux.

Solisté à la Musique de l'Air pendant une courte période, il entre à la Musique de la Garde Républicaine en 1941. En 1947, il obtient un 1^{er} prix d'exécution musicale au concours international de Genève. En 1949, il est nommé clarinette solo aux concerts Lamoureux et parallèlement, succède sur concours, à Ulysse Delécluse en tant que clarinette solo de la Garde Républicaine jusqu'en 1963 ; année au cours de laquelle il intègre l'orchestre du théâtre national de l'Opéra-Comique. Soliste à la Société des concerts du conservatoire, il sera nommé sur notoriété, clarinette solo de l'Orchestre de Paris à sa création en 1967 et occupera ce poste jusqu'en 1981.

Henri Druart fut un proche et un admirateur des chefs d'orchestre Charles Münch, Georges Prêtre, Herbert Von Karajan et l'ami des compositeurs Henri Dutilleux et Francine Aubin. Il fut l'un des solistes aux côtés de Mstislav Rostropovitch et d'Yvonne Loriod lors de la création à Lisbonne, en 1969 de la Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ d'Olivier Messiaen avec l'Orchestre de Paris dirigé par Serge Baudo.

Sa carrière pédagogique fut également riche. En 1950, il sera professeur et conseiller pédagogique lors de la création du conservatoire du X^{ème} arrondissement de Paris.

En 1964, il fonde le conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique de Rueil-Malmaison. Il en assure pendant de nombreuses années la direction avant de recevoir la distinction de directeur honoraire de l'établissement alors devenu conservatoire national de région. C'est également avec passion qu'il enseignera la clarinette en ce lieu, jusqu'en 1995.

Henri Druart compte parmi ses anciens élèves de nombreux premiers prix du conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, lesquels sont devenus professeurs dans les plus grands conservatoires et/ou solistes dans les formations suivantes : Orchestre de Paris, Opéra de Paris, Orchestre symphonique de la Garde Républicaine, Orchestre philharmonique du Rhin, Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, Musique des Gardiens de la Paix, Musique de la Police nationale, Musique de l'Air.

Henri Druart était Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Palmes académiques et Officier de l'éducation sociale ainsi que titulaire de la médaille d'argent de la Ville de Paris, de la médaille commémorative 1939-1945 avec barettes « France Libération » et de la médaille militaire.

Il est l'auteur de *Evolutions : Dix études pour la clarinette contemporaine* (A Leduc, 1978) et *Eleven Modern Etudes* (Leblanc Educational series publications-USA)

Henri Druart a réalisé une importante discographie aux côtés de Maurice André, Maurice Allard, Aldo Ciccolini, Maria Callas , Carlo Bergonzi, Hans Rosbaud, Carl Schuricht...

Henri Druart, was born on November 14th 1919 in Carvin (Pas-de-Calais) studied with Ferdinand Capelle at the Conservatoire de Lille and won first prize in 1934. In 1938, he was awarded 1st prize in Maestro Auguste Perier's class, at the Conservatoire National Supérieur de Paris. He studied with René Verney, the famous principal clarinet from the Garde Républicaine and the Concerts Lamoureux orchestras.

Soloist at the Musique de l'Air orchestra for a while, he starting playing with the Musique de la Garde Républicaine in 1941. In 1947, he was awarded first prize for musical performance at the Concours International de Genève.

In 1949, he became principal clarinet at the Concerts Lamoureux. At the same time he was chosen as principal clarinet to replace Ulysse Delécluse at the Garde Républicaine, until 1963, where he played with the Théâtre National de l'Opéra-Comique orchestra. Famous soloist at the Société des Concerts du Conservatoire, he was be appointed principal clarinet at the Orchestre de Paris from its very beginning in 1967 until 1981.

Henri Druart admired and was close to Charles Münch, Georges Prêtre, Herbert Von Karajan and was friends with composers Henri Dutilleux and Francine Aubin. He was among the soloists with Mstislav Rostropovitch and Yvonne Loriod for the first performance of Transfiguration of Jesus-Christ, our Lord by Olivier Messiaen and the Orchestre de Paris, conducted by Serge Baudo, in Lisbon in 1969.

His career as a teacher was also extensive. In 1950, he became teacher and academic advisor at the opening of the Conservatoire de Musique of Paris 10th. In 1964, he founded the Conservatoire de Musique, de Danse et d'Art Dramatique of Rueil-Malmaison. He was its director for many years after which

he was awarded the distinction of honorary director of the institution, that had then become national regional conservatory. He passionately taught clarinet there until 1995.

Many of Henri Druart's students from the Conservatoire National Supérieur de Paris, were awarded first prize, and became soloists in major orchestras: Orchestre de Paris, Opéra de Paris, Orchestre Symphonique de la Garde républicaine, Orchestre Philharmonique du Rhin, Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, Musique des Gardiens de la Paix, Musique de la Police nationale, Musique de l'Air.

Henri Druart was Chevalier of the Legion of honor, Officer of the Palmes Académiques, Officer of Social Education and holder of the Ville de Paris silver medal, holder of the 1939-1945 Commemorative Medal with Barettes "France Libération" and holder of the Military Medal.

He composed Evolutions: Ten Etudes for contemporary clarinet (A Leduc, 1978) and Eleven Modern Etudes (Leblanc Educational series publications-USA)

Henri Druart recorded many albums alongside Maurice André, Maurice Allard, Aldo Ciccolini, Maria Callas, Carlo Bergonzi, Hans Rosbaud, Carl Schuricht...



HENRI DRUART AU CONSERVATOIRE DE LILLE (VERS 1931)

BRAHMS **HENRI DRUART**

QUINTETTE POUR
CLARINETTE ET
CORDES

Quatuor à cordes
de l'Orchestre de Paris

SONATES POUR
CLARINETTE ET
PIANO

Annie d'Arco, piano



HENRI BRAHMS **DRUART**

QUINTETTE POUR
CLARINETTE ET CORDES
Quatuor à cordes de l'Orchestre de Paris

SONATES POUR
CLARINETTE ET PIANO
Annie d'Arco, piano



HENRI BRAHMS DRUART

QUINTETTE POUR
CLARINETTE ET CORDES
Quatuor à cordes de l'Orchestre de Paris

SONATES POUR
CLARINETTE ET PIANO
Annie d'Arco, piano



HENRI BRAHMS DRUART

INTETTE POUR
CLARINETTE ET CORDES
Quatuor à cordes de l'Orchestre de Paris

NATES POUR
CLARINETTE ET PIANO
Annie d'Arco, piano

BRAHMS **HENRI DRUART**

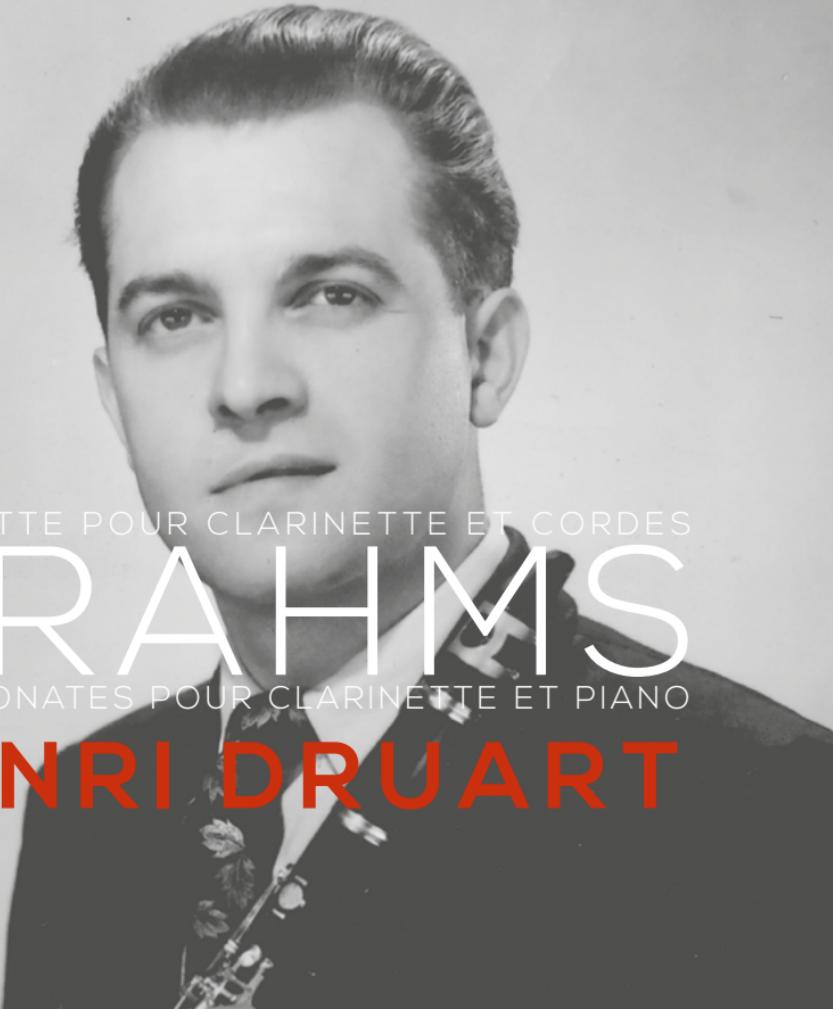
QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
DEUX SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO



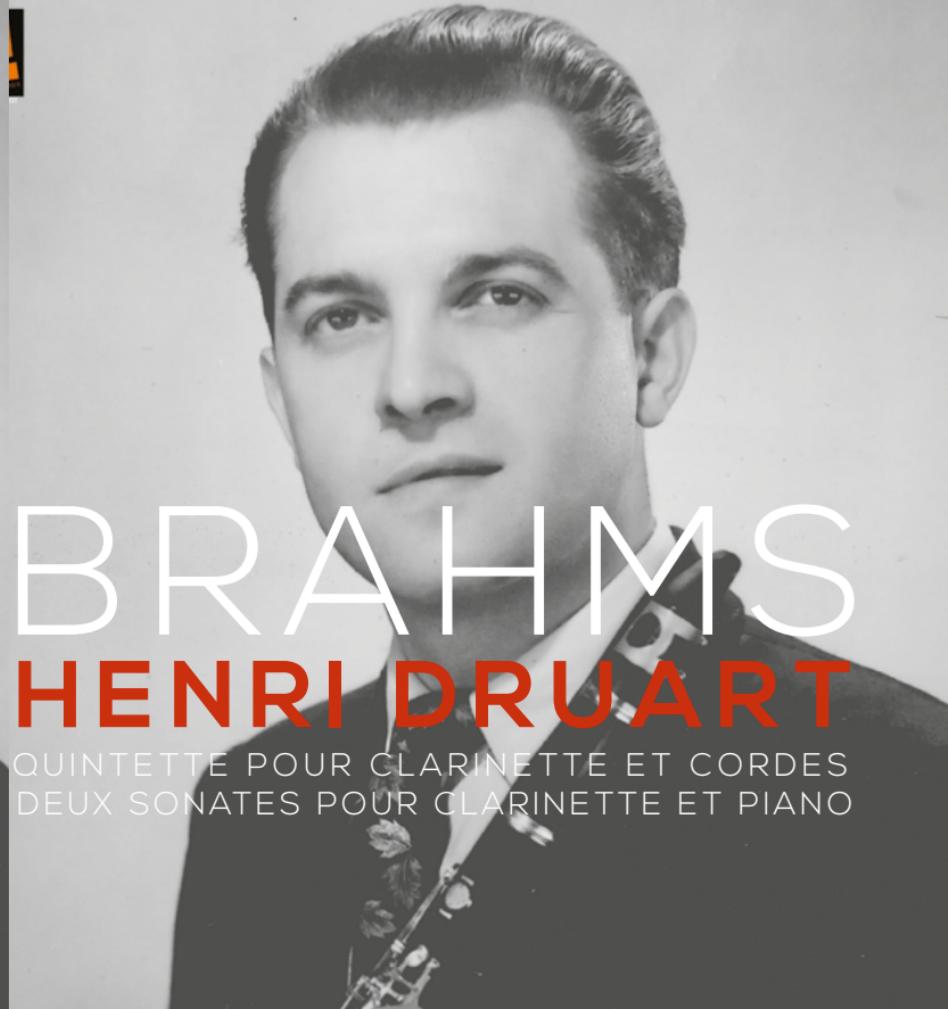
BRAHMS **HENRI DRUART**

QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
DEUX SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO



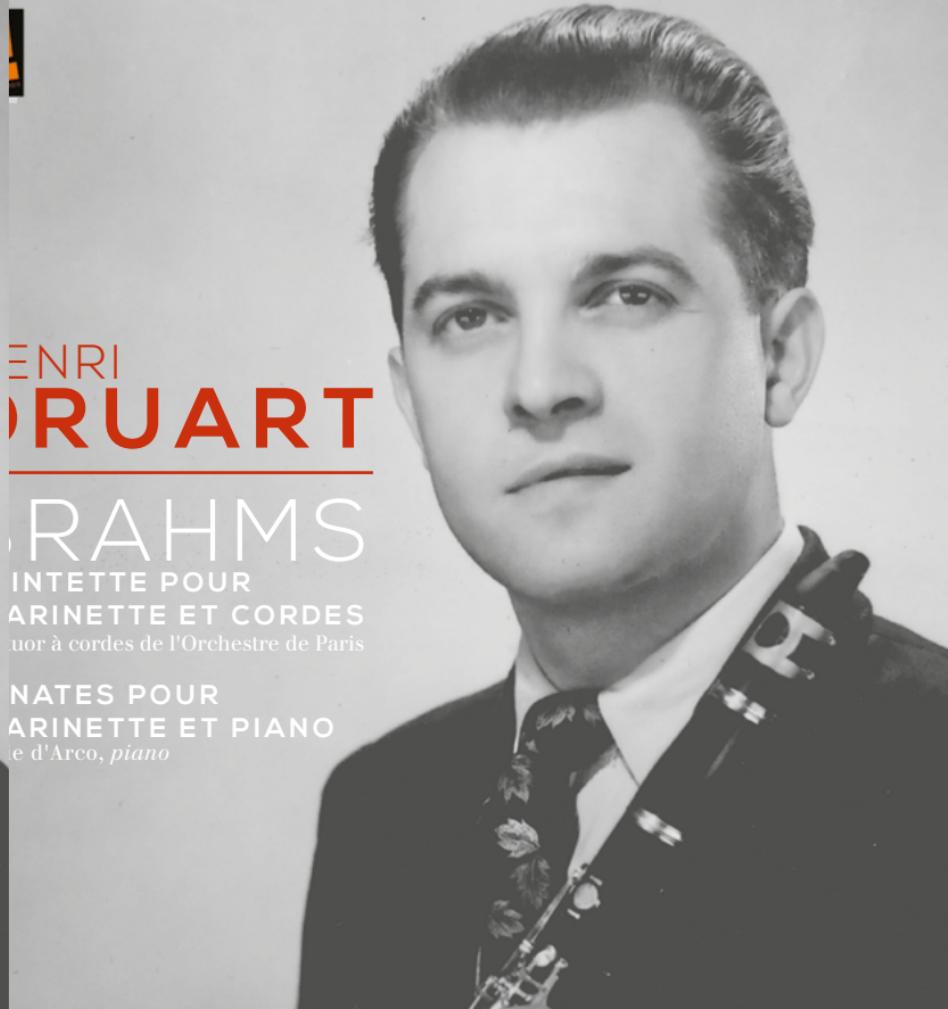
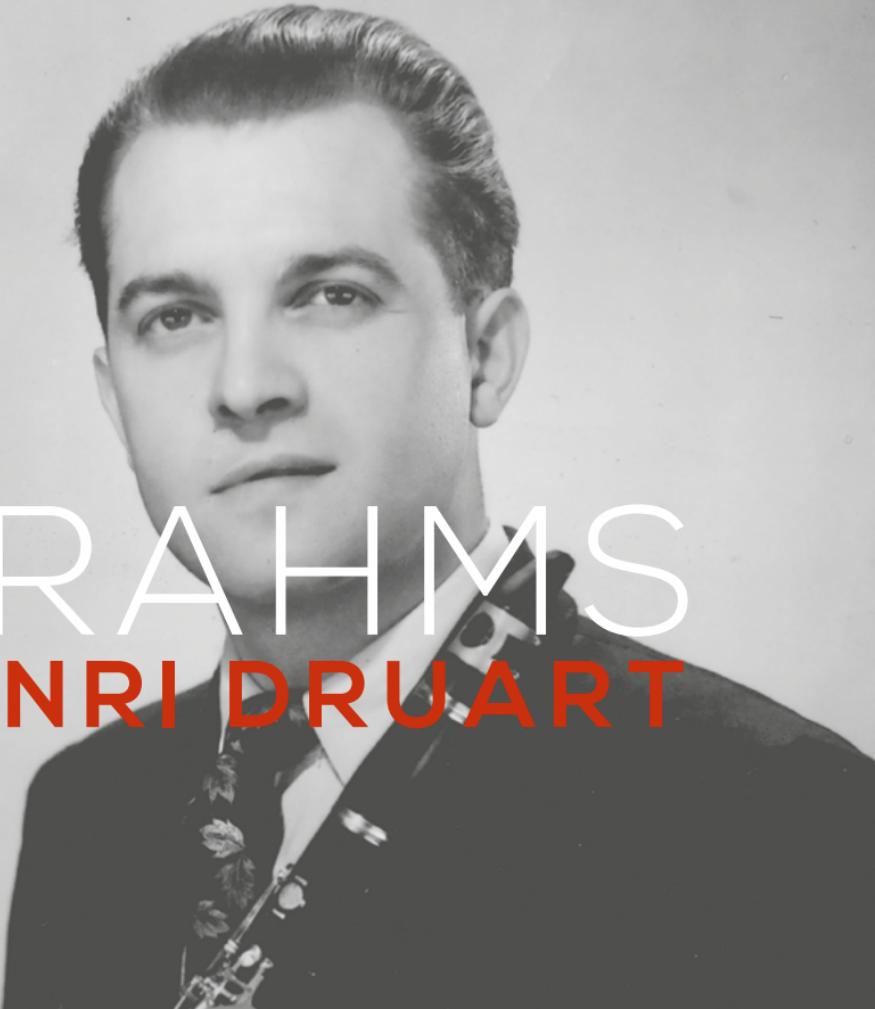


QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
BRAHMS
DEUX SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO
HENRI DRUART



BRAHMS
HENRI DRUART
QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
DEUX SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO

BRAHMS HENRI DRUART



HENRI
DRUART

RAHMS

INTETTE POUR
ARINETTE ET CORDES
enor à cordes de l'Orchestre de Paris

NATES POUR
ARINETTE ET PIANO
je d'Arco, piano



HENRI
DRUART

BRAHMS

QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES
SONATES POUR CLARINETTE ET PIANO

